



LE TRANSHUMANISME A L'EPREUVE DES DROITS DE L'HOMME

Étapes de traitement de l'article

Date de soumission : 29 - 09 -2024

Date de retour d'instruction : 08 - 10 -2024

Date de publication : 12 - 12 - 2024

Marcel GUIGMA

Université Joseph Ki-Zerbo , Ouagadougou

marcelguigma@yahoo.fr

&

Madi GODO

Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso

santiazola@gmail.com

Résumé : Le transhumanisme, qui vise l'amélioration des capacités humaines par les technologies avancées, soulève des enjeux complexes et fondamentaux en matière de droits de l'homme. En promettant une amélioration significative de la qualité de vie, notamment par le dépassement des limites biologiques, il laisse entrevoir des bénéfices considérables, comme la réduction des maladies et l'extension des capacités cognitives. Toutefois, cette vision soulève des préoccupations majeures : le risque d'approfondir les inégalités sociales, d'aliéner la dignité humaine et de redéfinir la notion même d'humanité. En effet, les innovations transhumanistes pourraient être accessibles uniquement aux élites, exacerbant les fractures sociales et économiques. Par ailleurs, l'intégration de technologies dans le corps humain pose des questions sur l'identité et l'autonomie, tout en interrogeant la frontière entre l'humain et la machine. Cette problématique appelle à une réflexion éthique approfondie et à une régulation équilibrée pour garantir que ces technologies soutiennent la réalisation des droits fondamentaux, sans compromettre les valeurs qui fondent notre humanité commune. Face à ces défis, il est impératif d'encadrer l'usage des technologies pour assurer qu'elles servent le bien commun, tout en respectant les principes sacrés des droits de l'homme.

Mots clés : Éthique, Droits de l'homme, Humanité, Inégalités, Technologies, Transhumanisme

TRANSHUMANISM PUT TO THE TEST OF HUMAN RIGHTS

Summary : Transhumanism, which aims to enhance human capabilities through advanced technologies, raises complex and fundamental issues concerning human rights. While promising significant improvements in quality of life, particularly by overcoming biological limitations, it offers considerable benefits, such as reducing diseases and expanding cognitive abilities. However, this vision brings forth major concerns: the risk of deepening social inequalities, alienating human dignity, and redefining the very notion of humanity. Indeed, transhumanist innovations could be accessible only to elites, exacerbating social and economic divides. Furthermore, the integration of technologies into the human body raises questions

about identity and autonomy, challenging the boundary between human and machine. This issue calls for profound ethical reflection and balanced regulation to ensure that these technologies support the realization of fundamental rights without compromising the values that underpin our shared humanity. In the face of these challenges, it is imperative to regulate the use of technologies to ensure they serve the common good while respecting the sacred principles of human rights.

Keywords: Ethics, Human Rights, Humanity, Inequalities, Technologies, Transhumanism.

Introduction

Depuis des siècles, les prouesses scientifiques et technologiques ont transformé la vie humaine, repoussant les limites de ce qui semblait autrefois impossible. De la maîtrise des épidémies grâce aux vaccins à l'exploration spatiale, en passant par l'intelligence artificielle et la biotechnologie, chaque avancée a contribué à améliorer les conditions de vie et à façonner un avenir toujours plus ambitieux pour l'humanité. Dans cette dynamique, le transhumanisme s'impose aujourd'hui comme un courant de pensée majeur. Il repose sur l'idée que la science et la technologie modernes peuvent non seulement pallier les faiblesses humaines, mais également transcender les limites biologiques pour permettre à l'être humain de se perfectionner. Ce projet audacieux ambitionne de réaliser une humanité augmentée, où chaque individu pourrait pleinement exploiter ses potentialités physiques, intellectuelles et émotionnelles pour atteindre un épanouissement total.

Cependant, cette quête d'amélioration radicale de la condition humaine ne fait pas l'unanimité. Si les partisans du transhumanisme y voient une opportunité inédite pour promouvoir le bien-être et surmonter les défis biologiques, les détracteurs, notamment les bio-conservateurs et les défenseurs des droits de l'homme, expriment de vives inquiétudes. Ils redoutent que cette entreprise, bien que prometteuse, ne compromette des valeurs fondamentales telles que la dignité humaine, l'égalité et la justice sociale. De telles tensions légitiment le sujet de recherche suivant : « le transhumanisme à l'épreuve des droits de l'homme ». Autrement dit, le transhumanisme, dans sa quête de dépassement des limites humaines, constitue-t-il une opportunité ou une menace pour les droits de l'homme ? Pour structurer et approfondir notre réflexion, les questions suivantes orienteront notre recherche : Qu'est-ce que le transhumanisme ? Quel est l'historique du terme "transhumanisme" et comment a-t-il évolué au fil du temps ? Quelles convergences et divergences peut-on observer entre les ambitions transhumanistes et les droits de l'homme ? Comment concilier la quête d'une amélioration humaine radicale avec les principes éthiques qui sous-tendent les droits de l'homme ? Il s'agira de comprendre d'une part comment les avancées transhumanistes peuvent à la fois renforcer certains droits fondamentaux, tout en mettant en lumière les risques potentiels pour l'équilibre social et éthique de l'humanité. Et d'autre part, de proposer une solution médiane pour concilier ces deux positions du progrès humain.

1. Définition

Comme le précise G. Hottois (2014, p. 32), « le transhumanisme est un mouvement philosophique et culturel soucieux de promouvoir les modalités responsables d'utilisation des technologies en vue d'améliorer les capacités humaines et d'accroître l'étendue de



l'épanouissement humain ». Il s'agit de l'usage de la science pour accélérer le passage d'une condition humaine à une condition transhumaine ou post humaine dans la mesure où les humains peuvent et devraient devenir plus qu'humains. Il est une façon de penser l'avenir qui repose sur le principe selon lequel l'espèce humaine dans sa forme actuelle ne représente pas la fin de notre évolution.

Le transhumanisme repose, en fait, sur un changement de paradigme du progrès. Dans le passé, si les technologies intervenaient de l'extérieur de l'humain, c'est-à-dire sur l'environnement et la société pour améliorer la condition humaine, le transhumanisme se distingue par son ambition d'agir directement sur l'individu lui-même, tant au niveau physique que cognitif. En effet, les transhumanistes considèrent que grâce aux avancées des sciences et des technologies, comme les biotechnologies, la génétique, l'intelligence artificielle et la nanotechnologie, il est désormais envisageable de transcender les limites naturelles du corps humain. Ce mouvement prône une « humanité augmentée » qui surmonterait ses faiblesses biologiques : maladies, vieillissement, déficiences et même, potentiellement, la mort. Pour ses partisans, il s'agit de libérer l'humanité de ce qu'ils considèrent comme des fatalités biologiques. L'enjeu est de « devenir plus forts, plus intelligents, plus heureux et vivre longtemps, voire indéfiniment, grâce aux avancées technoscientifiques et biomédicales » (N. Le Dévé, 2015, p. 197).

Son arsenal repose sur les progrès de la médecine, de la technologie, de l'informatique, de la robotique et à l'intelligence artificielle. Il promeut, pour ce faire, des thématiques suivantes : la longévité, l'immortalité et le transfèrement de la conscience dans les supports numériques, la procréatique, le handicap physique et mental, la génomique, la robotique ou hybridation homme-machine, la sexualité et l'esthétique.

Alors que le transhumanisme focalisé sur l'amélioration technoscientifique des capacités humaines privilégie les sciences et les techniques biomédicales, l'idée du post humain est vue dans le sillage de la cybernétique, de l'informatique, de l'intelligence artificielle et de la robotique. Le post humanisme est le but vers lequel court l'humain en passant par le transhumanisme.

L'idée d'amélioration de l'homme n'est, donc, pas une invention nouvelle du transhumanisme. Pour Gilbert Hottois, la volonté de repousser les limites naturelles ou biologiques, tels que la recherche de longévité illimitée, l'amélioration et/ou l'augmentation des capacités physiques, cognitives, émotionnelles et morales de l'individu, ne sont pas du tout nouveaux. « Ceux-ci sont consubstantiels à l'humanité ; seules leur expression symbolique et les tentatives concrètes pour les réaliser changent » (G. Hottois, 2018, p. 23) .

Trois (03) principaux concepts fondent le projet transhumaniste. Ceux-ci constituent les moyens et procédés de l'augmentation humaine. Il s'agit de la Convergence, la Singularité et du Cyborg.

La convergence NBIC (Nanotechnologies, Biotechnologies, Informatique et sciences Cognitives) représente l'intégration de quatre domaines technologiques avancés qui visent à transformer profondément les capacités humaines et les sociétés. C'est cet ensemble assimilé à l'acronyme NBIC que les partisans du transhumanisme appellent la Convergence. Pour L. Ferry (2026, p. 10), il s'agit de « progrès fulgurant de la bio chirurgie, [des biotechnologies], de l'informatique, des nanotechnologies, des objets connectés, de la médecine régénératrice, de la robotique, [des greffes de tissus], des imprimantes 3D, de la cybernétique et du

développement des différents visages de l'Intelligence Artificielle (IA) ». Les progrès en nanotechnologie permettent de manipuler la matière à une échelle moléculaire ou atomique, rendant possibles des traitements médicaux ultra-précis, des matériaux révolutionnaires et la surveillance biomédicale au niveau cellulaire. Ces innovations pourraient permettre d'intervenir directement sur les cellules humaines pour réparer ou même optimiser les fonctions corporelles. Le domaine des Biotechnologies couvre l'ingénierie génétique et les thérapies cellulaires. Il pourrait offrir la possibilité de modifier l'ADN pour prévenir ou guérir des maladies génétiques, voire améliorer certaines caractéristiques humaines.

Les avancées dans les domaines de l'informatique c'est-à-dire du big data et de l'Internet des objets (IoT) offrent des moyens sans précédent de traiter et d'analyser des données massives. Ces technologies peuvent augmenter les capacités cognitives en facilitant la prise de décision, la personnalisation des soins et la gestion des ressources dans des environnements intelligents. Enfin, les sciences cognitives et l'intelligence artificielle visent à comprendre et à reproduire les processus mentaux humains. L'IA, combinée à la robotique, pourrait offrir des solutions pour améliorer les capacités cognitives humaines ou même interagir de manière autonome avec l'environnement, ouvrant la porte à une symbiose entre humain et machine.

Quant à la Singularité, dans le contexte du transhumanisme, elle désigne un point hypothétique dans l'avenir où les technologies deviendront si avancées que l'intelligence artificielle (IA) surpassera l'intelligence humaine de manière irréversible. Elle est « un concept selon lequel, à partir d'un point hypothétique de son évolution technologique résultant du processus de convergence, la civilisation humaine pourrait connaître une croissance technologique d'un ordre supérieur ¹ ».

Le Cyborg est le dernier concept du transhumanisme. Il s'agit d'un organisme hybride, combinant éléments biologiques (comme un humain ou un animal) et dispositifs technologiques, souvent à des fins de réparation, de renforcement, ou d'amélioration des capacités physiques et/ou cognitives. Dans la perspective transhumaniste, le Cyborg désigne le « post humain », c'est-à-dire l'être qui pourrait apparaître au terme du processus de convergence et qui ne sera plus affecté par les limitations qui caractérisent l'être humain actuel.

2. Historique et évolution du transhumanisme

C'est à partir de la *Renaissance* et plus encore des *Lumières* que le transhumanisme se cherche une ascendance avec Pic de la Mirandole (1486), lorsqu'il affirme ceci : « Je ne t'ai fait ni céleste ni terrestre, ni mortel ni immortel, afin que, souverain de toi-même, tu achèves ta propre forme librement, à la façon d'un peintre et d'un sculpteur. Tu pourras dégénérer en formes inférieures, comme celles des bêtes, ou, régénérer, atteindre les formes supérieures, qui sont divines » (J. Pic de la Mirandole, 2005, p. 9).

Dans *La Nouvelle Atlantide*, Francis Bacon propose une vision utopique où la science et la connaissance sont des moyens d'étendre le pouvoir de l'homme sur la nature, avec comme but ultime de réaliser ce qui est possible dans les limites de l'humanité. Il s'agit de faire « reculer

¹ Emmanuel Jardin, *Le transhumanisme est-il un humanisme ?*, GREP- Comminges Médiathèque du Saint Gaudinois 20 janvier 2018



les frontières de l'empire de l'homme sur les choses, en vue de réaliser toutes les choses possibles » (F. Bacon, 1995, p. 133). Cette pensée baconienne est à l'origine de la technicisation de l'homme, à savoir augmenter les facultés naturelles et prolonger la vie. Mais c'est surtout le Marquis de Condorcet qui retient l'attention des transhumantes (*Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*), spécialement dans la dixième époque de son *Esquisse*, intitulée *Fragment sur l'Atlantide* où il précise ceci :

« Il arrivera un temps où la mort ne serait plus que l'effet, ou d'accidents extraordinaires, ou de la destruction de plus en plus lente des forces vitales, un temps où la durée de l'intervalle moyen entre la naissance et cette destruction n'a elle-même aucun terme assignable » (N. Condorcet, 1998, p. 294).

Avant lui, Plotin (205-270 apr. J.-C.) utilise la métaphore du sculpteur pour illustrer le travail de purification et d'amélioration de soi. Selon lui, chacun doit œuvrer à enlever ses imperfections, comme un sculpteur affine une statue, en retirant progressivement tout ce qui nuit à sa beauté intrinsèque : « Si tu ne vois pas encore ta propre beauté, fais comme le sculpteur d'une statue qui doit devenir belle : il enlève ceci, il gratte cela... De la même manière, toi aussi, enlève tout ce qui est superflu, redresse ce qui est oblique » (Plotin, 1857, p. 15).

Rousseau, l'une des figures de proue des *Lumières* et dont la pensée a servi de base au transhumanisme, perçoit l'homme comme un être perfectible, c'est-à-dire qu'il est toujours porté vers l'idée de devenir meilleur, bon et juste. Le transhumanisme repose justement sur la conviction qu'une perfectibilité illimitée de l'espèce humaine est à la fois possible et souhaitable. Le projet transhumaniste s'inscrit dans une optique explicitement technophile où toutes les recherches sont encouragées, y compris celles qui prêtent à controverse, par exemple le génie génétique appliqué aux humains ou le téléchargement de tout ou partie d'un cerveau humain sur ordinateur. Il repose sur les progrès de la médecine, de la technologie, de l'informatique, de la robotique et de tout ce qui peut s'apparenter aux sciences et à l'intelligence artificielle pour améliorer l'espèce humaine, augmenter ses capacités de perception, de cognition, de réflexion, de performance, et en finalité faire naître le posthumanisme. De manière générale, les transhumanistes sont optimistes autour de l'idée que la technoscience et la médecine libéreront l'espèce humaine de ses tares naturelles.

« l'humanité commence à disposer depuis quelques décennies de moyens technoscientifiques qui peuvent l'engager dans un processus d'auto-modification de son être si profond et rapide, que sa situation d'être de frontière, équilibré entre ses racines biologiques et sa destinée post-biologique, pourrait être définitivement dépassée. Ce processus d'auto-transcendance provoqué et contrôlé se ferait au profit d'une situation anthropologique nouvelle dans l'univers, exclusivement post-biologique » (F. Damour & D. Doat, 2018, p. 61).

Le transhumanisme a gagné de visibilité publique suite à la parution de plusieurs rapports américains et européens de haut niveau :

Le premier rapport est intitulé : *technologies convergentes pour améliorer les performances humaines, nanotechnologies, biotechnologies, technologies de l'information et sciences cognitives* (US 2000). Il met en évidence tout ce qui sera possible de faire étant donné qu'au niveau nanométrique, il n'y a plus de différence entre matière inerte, vivante, pensante, être naturel et artificiel, entre homme, machine, animal. L'approche est celle d'un ingénieur universel. Si tout est matériel et produit d'un bricolage naturel alors, pourquoi ne

pas tenter d'améliorer techniquement ces résultats et essayer des constructions nouvelles ? A titre d'illustration : interfaces directes entre cerveaux et machines améliorant les performances de l'industrie, la recherche, le combat ; nouveaux organes sensoriel et moteurs implantables : exosquelettes ; techniques biologiques et/ou électroniques d'augmentation/amélioration de la résistance et des performances physiques, cognitives et même émotive des individus... Ce rapport souligne que :

« Dans un monde concurrentiel, en perpétuel évolution, et potentiellement très conflictuel, le choix en faveur du human improvement par les technologies convergentes est la condition première pour demeurer économiquement compétitif et pour assurer la sécurité nationale et la supériorité des États-Unis supposée favorable à l'humanité dans son ensemble » (G. Hottois, 2014, p. 13).

Le deuxième rapport intitulé *Technologies convergentes: façonner le futur des sociétés européennes* (UE, 2004) insiste sur le fait que ces technologies devraient être prioritairement réservées à des usages thérapeutiques, placés sous le contrôle de la médecine et guidés par son éthique traditionnelle. Ce document met en avant l'importance de développer en premier lieu la connaissance, qu'elle porte sur l'homme, la nature, la société ou le milieu technologique. Vient ensuite l'attention à accorder à l'environnement, qu'il soit naturel ou artificiel (habitat, villes, campagnes). Notamment, le rapport exclut explicitement le corps et le cerveau humains de cette démarche, affirmant qu'ils ne doivent pas constituer une priorité dans les champs d'application des technologies convergentes.

Le troisième rapport consacré à l'amélioration et à l'augmentation humaine, commandité en 2009 par le Parlement européen via l'unité STOA (*Science and Technology Option Assessment*), marque une étape clé dans la reconnaissance publique du transhumanisme. Intitulé *Human Enhancement*, ce rapport propose une vision élargie de l'amélioration humaine, allant jusqu'à atténuer les distinctions traditionnelles entre thérapie et amélioration. Il inscrit cette perspective dans la lignée des Lumières, de la Modernité progressiste et de l'humanisme laïque, tout en incarnant le versant matérialiste et technophile de ce courant. Ce dernier met en avant les progrès technoscientifiques et prône une idéologie du progrès radical. Le transhumanisme, en tant que mouvement, mérite une attention sérieuse. Il ne doit pas être laissé au seul domaine du marché : les décideurs politiques ont également un rôle crucial à jouer pour encadrer et orienter ces développements qui redéfinissent les limites de l'humain. Comme le souligne ce rapport,

« Les tentatives pour ridiculiser les transhumanistes comme techno-culte insignifiant (...) se sont révélées des efforts futiles. Bien que plusieurs visions transhumanistes aient un goût de science-fiction (...), elles ont réussi à conquérir un terrain considérable dans le débat éthico-politique. Sur l'amélioration humaine ainsi qu'une attention étendue dans diverses disciplines académiques et dans les médias ».

Une systématisation idéologique du transhumanisme a été entreprise à la fin des années 1990 avec la création de the *World Transhumanist Association* (WTA) par Nik Bostrom et David Pearce (1998) dans le but de regroupement, de structuration et de reconnaissance académique du transhumanisme jusque-là morcelé en une nébuleuse d'individualités et de tendances non organisées. Les textes produits dans le cadre de cette association, rebaptisée *Humanity +* en 2008 n'épuisent cependant pas les références pertinentes pour une élaboration philosophique



du transhumanisme. Au cours de la dernière décennie, l'affirmation médiatique et académique internationale du trans/posthumanisme n'a cessé de gagner en visibilité. Se sont aussi multipliées les associations transhumanistes nationales indépendantes ou sous forme de chapitres de la WTA-H+81 : en France, en Belgique, aux Pays-Bas, en Italie, en Allemagne, en Espagne, au Royaume-Uni, au Canada, dans les pays scandinaves, en Chine... On en compte plus de vingt aux Etats-Unis (G. Hottos, 2018, p. 55).

3. Les ambitions transhumanistes et les droits de l'homme

3.1. Les convergences entre le transhumanisme et les droits de l'homme

Dans leurs visions respectives, le transhumanisme et les droits de l'homme, bien qu'ils soient souvent considérés en tension, révèlent de nombreux points de convergence lorsqu'ils sont examinés en profondeur. En effet, le transhumanisme, dans certains contextes, peut être interprété comme une extension naturelle des principes fondamentaux des droits de l'homme, visant à améliorer la condition humaine et à garantir à chacun le droit de développer pleinement son potentiel. Cette perspective ouvre des possibilités inédites d'harmoniser les aspirations humanistes avec les avancées technologiques.

Kurzweil, dans sa vision, considère que le corps humain n'est pas intrinsèquement sacré, mais plutôt un outil perfectible grâce à la technologie. Cette perspective s'inscrit dans une démarche matérialiste et fonctionnaliste qui place l'humain comme acteur central de sa transformation, en quête de dépassement de ses faiblesses naturelles. La modification, la marchandisation ou le remplacement du corps sont ainsi envisagés comme des étapes nécessaires pour accéder à un état post-humain, où la biologie cède le pas à la cybernétique et à l'ingénierie. Selon lui, « le corps humain n'a rien de spécial, il est totalement désacralisé. Comme le monde et la « nature » avant lui, le corps humain doit être pleinement disponible à l'action humaine, il peut être modifié au besoin, marchandisé ou remplacé au même titre que tout autre objet » F. Cassiani-Laurin (2028, p. 148) .

Le transhumanisme met en avant la liberté individuelle de transformer et d'améliorer le corps et l'esprit humains à travers des technologies telles que l'intelligence artificielle, la génétique et la biotechnologie. Cette vision place la liberté personnelle au cœur de ses préoccupations, en offrant aux individus la possibilité de dépasser les limites biologiques actuelles. Elle reconnaît également l'autonomie individuelle comme un droit fondamental, incluant la liberté de modifier son propre corps ainsi que l'autonomie parentale et le droit de choix procréatifs.

Les transhumanistes défendent la légitimité de la recherche technoscientifique axée sur l'amélioration humaine, tout en plaidant pour un accès équitable à la médecine d'amélioration pour toute personne libre et informée. En complétant les qualités innées de l'homme par l'apport de la technologie, il constitue une réelle opportunité pour l'effectivité de l'idéal des droits de l'homme qui postule l'égalité des hommes comme un principe sacré.

Les technologies émergentes offrent des opportunités pour améliorer la qualité de vie tout en réduisant les barrières physiques et mentales congénitales, permettant ainsi de mieux aligner la réalité biologique de la condition humaine avec les idéaux d'égalité légale et politique. Ce projet, qui se veut politiquement neutre, repose sur le principe de la liberté individuelle et ambitionne de substituer à l'arbitraire et à l'injustice de la « loterie naturelle » un

exercice éclairé de la volonté humaine, mettant ainsi le pouvoir de décision sur son propre avenir entre les mains de chaque individu.

Les transhumanistes privilégient la notion de personne, définie par la présence d'attributs spécifiques tels que la conscience, la sensibilité, la capacité de raisonner et de choisir. Ils reconnaissent que certains animaux partagent, à divers degrés, ces caractéristiques de la personne. Par conséquent, ils défendent l'idée que tout être doué de sensibilité, de conscience qu'il soit pré-humain, non-humain ou post-humain mérite un statut moral respectueux de son bien-être et de son épanouissement.

Cette conception élargie de la personne permet de dénoncer les jugements de valeur et les discriminations basées sur la race, l'ethnie, le genre ou le sexe. Le projet transhumaniste se veut inclusif et non discriminatoire : il vise à réduire les inégalités et à corriger les injustices infligées par une nature aveugle et insensible. Le transhumanisme souscrit à une sélection globale et inclusive, visant à renforcer l'égalité des chances . « Les technologies amélioratives, à condition d'être bien régulées, pourraient contribuer à renforcer la justice sociale en permettant aux plus faibles de compenser les déficits que la nature leur a légués pour se rapprocher des plus chanceux par l'artifice » (F. Damour & D. Doat , 2018, p. 115). En s'inscrivant dans une perspective démocratique, il met en avant une égalisation des conditions économiques, sociales et, plus audacieusement, génétiques. Avec la possibilité de modification voire de perfectibilité qui leur sont offertes grâce à la technologie, on assiste désormais à la fin de la sélection darwinienne qui faisait croire que certains individus, en raison des avantages naturels dont ils bénéficiaient, pouvaient demeurer supérieurs aux autres.

Contrairement à l'eugénisme nazi, qui visait à éliminer les faibles ou les individus considérés comme « défailants », le transhumanisme a pour ambition de réparer les limitations imposées par la nature et, au-delà, d'augmenter les capacités humaines. Comme l'affirme Franck Damour, « la nature humaine, foncièrement déficiente doit être guérie en l'améliorant » (F. Damour , 2019, p. 86).

Le droit à la santé et au bien-être physique étant inscrit en lettre d'or dans le combat des droits de l'homme, on peut à juste titre reconnaître que l'entrée de la science dans la transformation humaine constitue une avancée notable pour le bonheur de l'homme. Avec la perspective d'une augmentation des capacités humaines, la possibilité de transcender les limites naturelles et le traitement des maladies autrefois incurables, le transhumanisme permet l'accomplissement de l'idéal des droits humains c'est-à-dire l'accès de tous aux droits élémentaires pour une vie meilleure.

Les progrès technologiques, en garantissant la prévention des maladies génétiques, jouent un rôle clé dans la réalisation des droits sociaux des individus. En effet, des pathologies autrefois dévastatrices ont vu leur impact drastiquement réduit grâce aux innovations en médecine moderne. Prenons l'exemple de la peste noire, qui a ravagé l'humanité au milieu du XIV^e siècle, causant plus de 200 millions de décès à travers le monde. Considérée comme la pandémie la plus meurtrière de l'histoire, elle représente également l'une des plus grandes catastrophes humaines. Aujourd'hui,



cette maladie appartient à un passé révolu, grâce aux progrès significatifs dans les domaines de la prévention, du diagnostic et des traitements médicaux. Ainsi, les innovations technologiques, en réduisant l'incidence et l'impact des maladies, contribuent non seulement à préserver la santé publique mais également à garantir un accès plus équitable aux soins, ce qui renforce les droits sociaux et la dignité humaine. C'est pour cette raison que les militants du transhumanisme pensent que « l'amélioration des capacités humaines n'est pas une transgression des normes conceptuelles et morales de l'art médical, elle est une de ses applications légitimes » (F. Damour & D. Doat, 2018, p. 117).

3.2. Le transhumanisme, un défi aux fondements des droits de l'homme

Malgré des points de convergence notables, le transhumanisme et les droits de l'homme se heurtent également à des tensions et divergences profondes. En effet, le transhumanisme, en ambitionnant de transcender les limites inhérentes à la condition humaine, soulève des préoccupations majeures quant à l'avenir de l'humanité. Ces préoccupations incluent le risque d'aggraver les inégalités sociales, de redéfinir les normes éthiques et de remettre en question la notion même de ce qui fait de nous des êtres humains.

Dans son ouvrage *La fin de l'homme : Conséquences de la révolution biotechnique* (2002), Francis Fukuyama met en garde contre les implications éthiques et sociopolitiques de l'utilisation des biotechnologies à des fins transhumanistes. Selon lui, la nature humaine, entendue au sens biologique, constitue un fondement irremplaçable de notre condition humaine et de nos valeurs fondamentales. Cette nature humaine, en conjonction avec la religion, joue un rôle essentiel en fournissant une base conceptuelle solide pour comprendre notre existence et établir des normes éthiques universelles. Dans un passage clé, il affirme : « Cela est fondamental, dirai-je, parce que la nature humaine existe, qu'elle est un concept signifiant et qu'elle a fourni une base conceptuelle solide à nos expériences en tant qu'espèce. Conjointement avec la religion, elle est ce qui définit nos valeurs les plus fondamentales » (F. Fukuyama, 2002, p. 26).

Dans la conception judéo-chrétienne, la procréation est perçue comme un acte naturel résultant du rapport sexuel entre un homme et une femme, conformément à l'ordonnance divine. Cette vision trouve son fondement dans la Bible, qui enseigne que l'humanité est issue de la postérité d'Adam et Ève. L'enfant, dans ce cadre, est considéré comme le fruit béni d'une union voulue par Dieu et conforme à l'ordre naturel établi. Toute déviation de ce processus naturel tend à désacraliser un domaine considéré comme profondément sacré. Dans ce contexte, les pratiques modernes associées au transhumanisme, telles que le transgenre, le clonage humain ou encore l'utilisation de robots et de poupées sexuels, sont souvent considérées par les croyants

comme des atteintes à l'ordre divin. Ces innovations, en tentant de redéfinir les fondements mêmes de la nature humaine, posent des défis éthiques et spirituels majeurs.

Au-delà de la seule procréation, toute tentative d'amélioration ou de modification profonde des caractéristiques biologiques humaines remet en question les limites fixées par Dieu. Dans l'interprétation chrétienne des Écritures, notamment celle du livre de l'Apocalypse, de telles transformations peuvent être vues comme des signes annonciateurs de la fin des temps. Elles reflètent une remise en cause de l'ordre naturel et divin, contribuant ainsi à une désorientation spirituelle et morale croissante.

Le projet post-humaniste, tel qu'imaginé par des penseurs comme Ray Kurzweil et promu notamment par l'Université de la Singularité, vise à effacer les frontières entre l'homme et la machine. Or, l'utilisation des machines tend à inhiber la capacité de penser, qui est pourtant l'essence même de l'être humain. Cette dépendance croissante envers la technologie réduit l'autonomie intellectuelle de l'homme, le privant de l'un de ses attributs les plus fondamentaux : l'exercice de la raison. En effet, au-delà d'une simple aliénation, ce phénomène représente une atteinte profonde à la dignité humaine. Lorsque l'homme se repose excessivement sur les machines, il court le risque de devenir lui-même une extension de celles-ci, une sorte de "robot" dépourvu de réflexion critique. Ainsi, la technologie, bien qu'utile pour alléger les tâches et améliorer les conditions de vie, peut paradoxalement mener à une forme de déshumanisation. En chosifiant l'homme, elle le réduit à un simple rouage dans un système automatisé, amoindrissant sa capacité à créer, à critiquer et à s'élever intellectuellement. Comme le souligne L. Ferry (2016, p. 56), « ne pas respecter les traits naturels communs à l'humanité, vouloir les modifier, c'est tout simplement détruire les fondements naturels de l'éthique. (...) modifier la dotation biologique des individus annonce la fin de l'homme, car cela constitue une menace irréversible et terrifiante pour l'intégrité de l'espèce humaine en tant qu'espèce morale, digne d'être protégée par des droits humains ». Cette vision radicale remet en cause la conception moderne du sujet humain, ancrée dans des notions philosophiques comme l'autonomie, la liberté et la conscience. Si l'humain n'est plus distinct de la machine, qu'advient-il de la spécificité de l'expérience humaine et de la dignité qui lui est inhérente ? Franck Damour et David Doat soulignent que cette dynamique « conduirait tôt ou tard à l'effondrement de la conception moderne du sujet humain et détruirait l'idée d'une égale dignité en humanité de toute personne » (F. Damour & D. Doat, 2018, p. 112). La dignité humaine repose sur l'idée que chaque individu, indépendamment de ses capacités ou caractéristiques, possède une valeur intrinsèque. Cette égalité de principe s'effondrerait dans un monde où des êtres post humains technologiquement augmentés cohabiteraient avec des humains non augmentés, créant potentiellement de nouvelles hiérarchies et inégalités. En voulant se modifier et transformer son espace, l'homme a « accepté sa propre réification » (G. Anders, 2002, p.46) .



Les critiques du transhumanisme, insistent sur le danger de réduire l'humain à une perspective utilitariste où seule la maximisation des capacités importe. Or, l'humanité ne se définit pas uniquement par ses performances techniques ou intellectuelles, mais aussi par sa vulnérabilité, ses émotions et ses relations sociales. Jusqu'à où peut-on modifier l'être humain sans perdre de vue ce qui fait de lui un sujet moral et libre ? En modifiant artificiellement les capacités émotionnelles et morales, on pourrait réduire la liberté de chaque individu à développer sa propre éthique. Si des qualités comme l'altruisme sont programmées ou améliorées technologiquement, les actions morales risquent de devenir mécaniques ou forcées, diminuant ainsi la valeur de l'acte volontaire. Si l'empathie et l'altruisme sont renforcés artificiellement, cela pourrait rendre les relations humaines moins sincères. Les interactions interpersonnelles, dans lesquelles l'empathie est perçue comme naturelle et spontanée, pourraient perdre en profondeur et en authenticité, remettant en question la nature même de l'attachement et de l'amour.

Conclusion

En explorant les intersections entre les aspirations transhumanistes et les droits de l'homme, notre réflexion a mis en lumière un double visage : celui d'une promesse de progrès et celui d'un défi éthique majeur.

D'une part, le transhumanisme offre des opportunités sans précédent pour renforcer certains droits fondamentaux. Les technologies émergentes, telles que les implants neurocérébraux et la modification génétique, pourraient révolutionner la santé, améliorer l'accès à l'éducation et promouvoir l'inclusion des personnes en situation de handicap. Ces avancées pourraient ainsi concrétiser des idéaux universels tels que le droit à la vie, à la santé et au développement personnel.

D'autre part, cette quête d'une humanité augmentée soulève des inquiétudes légitimes quant aux conséquences sociales, économiques et éthiques. Les risques d'inégalités accrues, d'eugénisme et de marchandisation du corps humain ne peuvent être ignorés. Les principes fondamentaux des droits de l'homme, notamment la dignité, l'égalité et la justice sociale, sont mis à l'épreuve dans un monde où les avancées technologiques pourraient bénéficier de manière disproportionnée à une élite privilégiée.

Face à ces tensions, une voie médiane s'impose : celle d'une gouvernance éthique et inclusive du progrès scientifique et technologique. Les États, les institutions internationales, les scientifiques et la société civile doivent collaborer pour élaborer des cadres juridiques et normatifs garantissant que le transhumanisme reste au service de l'humanité tout entière. Des mécanismes de régulation rigoureux, basés sur les principes des droits de l'homme, doivent prévenir les abus et promouvoir une distribution équitable des bénéfices technologiques.

En définitive, le transhumanisme n'est ni une opportunité absolue ni une menace irrémédiable. Il représente un tournant civilisationnel nécessitant une réflexion collective et une responsabilité partagée. Si l'humanité parvient à concilier ses aspirations technologiques avec ses valeurs fondamentales, elle pourra non seulement repousser les frontières du possible, mais aussi affirmer sa capacité à progresser tout en respectant les principes universels qui garantissent sa cohésion et son épanouissement.

Références bibliographiques

- Anders Gunther, 2002, *L'obsolescence de l'homme : Sur l'âme à l'époque de la deuxième révolution industrielle (1956)*, Trad., de Christophe David, Paris, Ed. Ivrea.
- Bacon Francis, 1995, *La nouvelle Atlantide, (1627)*, trad. Fr. Michèle Le Doeuf et M. Lassera, Paris, Flammarion.
- Condorcet Nicolas , 1998, *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, Paris, Flammarion.
- Damour Franck & Doat David, 2018, *Transhumanisme : quel avenir pour l'humanité ?*, Paris, Ed. Le cavalier Bleu.
- Damour Franck, 2019, *le transhumanisme : histoire, technologie et l'avenir de l'humanité augmentée*, Editions Eryolles.
- Ferry Luc, 2016, *La révolution transhumaniste*, Paris, Ed. Plon.
- Frédéric Cassiani-Laurin, 2018, *La singularité transhumaniste comme mythe eschatologique contemporain : l'utopie technologique en tant qu'achèvement du projet moderne*, Université du Québec à Montréal, Service des bibliothèques.
- Fukuyama Francis, 2002, *Our Post human Future: Consequences of the Biotechnology Revolution*, New York, Farrar Straus & Giroux Editors, [La fin de l'homme: Les conséquences de la révolution biotechnique, Paris, Gallimard « Folio », 2004].
- Hottois Gilbert , 2018, *Philosophie et idéologies trans/posthumanistes*, Paris, Vrin.
- Hottois Gilbert 2014, *Le transhumanisme est-il un humanisme ?*, Bruxelles, Académie Royale de Belgique.
- Hottois Gilbert, 2018, *Philosophie et idéologies trans/posthumanistes*, Paris, Vrin.
- Jean Pic De Ma Mirandole, 2005, *De la dignité de l'homme. De hominis dignitate*, Editions de l'Eclats, Paris-Tel Avive.
- Kouamé Yao Jean Luc , 2023, *Le transhumanisme : libération ou aliénation humaine ?*Thèse de Doctorat Unique , Université Alassane Ouattara .
- Nicolas de Condorcet,1966, *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, Paris, Éditions sociales, coll. "Les classiques du peuple".
- Nicolas Le Dévédec,2025, *La société de l'amélioration, la perfectibilité humaine des lumières au transhumanisme*, Montréal : Liber.
- Plotin, 1857, *Ennéades*, Paris, Hachette.